

DANS QUELLE MESURE LA *LESSON STUDY* PEUT-ELLE S'INSCRIRE DANS UNE POLITIQUE PUBLIQUE GLOBALE ?



János Gordon Győri, Université Eötvös Loránd (Hongrie)

Introduction

Même si la *lesson study* (étude collective de leçon), ou *jogyo kenkyuu* au Japon où elle est née, est une méthode de développement professionnel des enseignants vieille de plus de cent ans (Sarkar Arani, Fukaya & Lassegard, 2010), elle est à la fois assez récente. En effet, son *histoire mondiale* a débuté il y a près de 30 ans, à la fin des années 1990 aux États-Unis, au moment où Catherine Lewis publiait ses premiers écrits sur la méthode japonaise de *lesson study* (Lewis & Tsuchida, 1997) et où Stigler et Hiebert sortaient leur ouvrage majeur, intitulé *Teaching gap* (1999). À cette époque, l'Occident a commencé non seulement à découvrir la pédagogie de l'Asie de l'Est, mais également à apprendre d'elle et à s'en inspirer.

Dans cet article, je présenterai d'abord la méthode de la *lesson study* en quelques mots. Puis, j'aborderai ses origines historiques et culturelles au Japon et son application de nos jours. Enfin, j'énoncerai brièvement quelques idées et suggestions expliquant dans quelle mesure la *lesson study* s'inscrit dans une politique publique globale.

I. *Lesson study* : la méthode

Il n'est pas compliqué de définir la *lesson study* et d'expliquer comment l'appliquer par plusieurs étapes consécutives. Toutefois, l'épreuve de la réalité s'avère bien plus complexe compte tenu des nombreuses difficultés professionnelles et logistiques qu'elle implique.

La *lesson study* consiste en un travail de recherche collaboratif et répétitif, réalisé par un petit groupe d'enseignants, qui appartiennent généralement à la même communauté de pratique, dont le but est de mieux comprendre leurs propres pratiques d'enseignement et d'aboutir collectivement à une version améliorée de certains éléments de leur activité en classe pour un meilleur apprentissage de leurs élèves. Dans le cadre de la *lesson study*, le développement d'une pratique scolaire innovante et donc la progression des élèves passent par un développement professionnel des enseignants et un soutien mutuel, ainsi que par l'amélioration de la culture de l'éducation dans les écoles.

La *lesson study* se déroule, en principe, en cinq étapes majeures consécutives :

1. Définition des objectifs d'enseignement, choix du ou des élément(s) de la pratique scolaire à améliorer ;
2. Planification collaborative de la leçon ;
3. À partir du plan détaillé de la leçon, un membre de l'équipe effectue une recherche sous l'œil attentif des autres membres du groupe de la *lesson study*, voire d'autres enseignants ;
4. Analyse de la leçon de recherche, et si nécessaire, réalisation d'une nouvelle conception et d'une nouvelle leçon de recherche (ces étapes peuvent être réitérées autant de fois qu'il est nécessaire et logique de le faire, mais généralement pas plus de 3-4 fois) ;
5. Réflexions finales et clôture du processus avec les documents écrits et divers (des vidéos par exemples) du groupe sur la démarche de la *lesson study* et sur ce que les enseignants en ont tiré.

II. Pourquoi et comment la *lesson study* est-elle présente dans le système éducatif japonais ?

Comme nous l'avons déjà vu, le *jugyo kenkyuu* n'est pas une invention nouvelle dans l'enseignement japonais. Cette méthode, qui repose sur une tradition de plus de 100 ans, est largement utilisée dans ce pays. Dans la suite de ma présentation, je vais exposer cette pratique populaire : ses origines, sa diffusion et certaines caractéristiques liées au contexte de la pédagogie japonaise.

Ses origines

Compte tenu des besoins de modernisation de la société japonaise autrefois féodale, l'éducation est devenue un thème éminemment important au Japon pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Durant la période de la restauration de Meiji (l'empereur qui a dirigé le pays de 1867 à 1912), la société a entrepris un travail colossal de massification, de modernisation et d'amélioration qualitative de l'enseignement public. Même s'il existait déjà une éducation de grande qualité au Japon avant le règne de Meiji (au sein des *terakoya*, des temples, des écoles et dans l'instruction samouraï), le développement rapide du système éducatif, principalement au niveau élémentaire, a entraîné une pénurie d'enseignants. Pour résoudre ce problème et celui des guerriers féodaux (les samouraïs) qui avaient perdu leurs repères, mais possédaient une excellente éducation, un grand nombre de postes d'enseignants ont été proposés à d'anciens samouraïs (Sonoda, 1989). Mais, malgré leur érudition, ces derniers n'étaient pas formés à l'enseignement. Par conséquent, et comme un grand nombre de professeurs exerçaient à l'époque dans de très petites écoles où ils étaient souvent seuls, ils étaient confrontés à une myriade de difficultés dans leur pratique d'enseignement. À l'époque de cette nouvelle éducation de masse au Japon, et pour perfectionner leurs compétences pédagogiques, une kyrielle de méthodes de soutien professionnel entre pairs ont été élaborées et diffusées dans tout le pays, parmi d'autres solutions destinées à apaiser leurs incertitudes, et celles des autres enseignants. Pendant les années 1870 et 1880, plusieurs groupes régionaux sont apparus dans lesquels les professeurs échangeaient leurs expériences et leurs problèmes d'enseignement, et essayaient d'imaginer des solutions efficaces pour s'améliorer professionnellement, telles que la planification de leçons partagées et des activités similaires, ainsi que les premières versions de la *lesson study* (Sarkan Arani, Fukaya & Lassegard, 2010).

Depuis cette époque, malgré les objectifs et les rôles qui ont changé et des applications concrètes qui ont évolué, la *lesson study* est toujours présente dans la vie des enseignants japonais, à l'instar d'un outil de formation professionnelle continue. En réalité, ceci est vrai pour tous les enseignants travaillant aujourd'hui au niveau élémentaire et au niveau secondaire de premier cycle, mais pas forcément pour tous les professeurs des établissements secondaires de deuxième cycle. La *lesson study* fait tellement partie de la vie scolaire au Japon que les élèves sont habitués à voir leurs professeurs faire des recherches sur les cours et parfois un grand nombre d'enseignants se regrouper dans une classe pour observer le travail.

Pourquoi cette méthode est-elle très largement diffusée dans le système éducatif élémentaire et secondaire de premier cycle, mais moins dans le secondaire supérieur ?

En fait, nous n'avons pas de réponse parfaite à cette question, puisqu'à ma connaissance aucune recherche scientifique n'a jamais été réalisée à ce sujet au Japon. Toutefois, nous pouvons supposer que ce phénomène possède des explications historiques, structurelles et peut-être même socio-psychologiques.

Nous avons déjà énoncé la raison historique : les professeurs des écoles élémentaires et des établissements secondaires de premier cycle enseignaient autrefois dans des écoles isolées et un grand nombre d'entre eux ne possédaient aucune formation pour l'enseignement. C'est pourquoi la *lesson study* et d'autres méthodes de développement et de soutien entre pairs se sont davantage répandues auprès de ces enseignants, par rapport à ceux du secondaire de deuxième cycle.

La cause structurelle s'explique, en partie, par le fait qu'il est plus facile de pratiquer la *lesson study* au sein d'un groupe homogène d'enseignants, que dans un groupe hétérogène. Naturellement, le groupe hétérogène est également populaire et répandu au Japon (ainsi que dans d'autres pays), mais il est plus difficile de former et faire fonctionner un groupe de recherche avec des enseignants de différentes matières, qu'un groupe d'enseignants de la même matière ou du même niveau, comme c'est le cas classique dans de nombreuses écoles japonaises.

Nous pouvons également supposer que les enseignants des établissements secondaires de deuxième cycle au Japon (et peut-être ailleurs aussi) ont davantage confiance en eux, et qu'ils ne ressentent donc pas le besoin d'échanger avec leurs pairs sur leur pédagogie (Akita, 2020).

Le contexte culturel 1 : l'économie

Au Japon, ces types de collaborations entre pairs et de méthodes de développement professionnel sont loin d'être le seul apanage de l'éducation, et nous retrouvons des pratiques analogues dans presque toutes les facettes de la vie. Le secteur sans doute le plus important et influent présentant de telles similitudes est l'économie. La méthode *Kaizen* (Imai, 1986) est une stratégie d'innovation traditionnelle mise en place dans la plupart des entreprises japonaises, et devenue célèbre dans le monde entier grâce à son efficacité. Elle consiste en une démarche d'amélioration continue par de petites étapes et de développement professionnel permanent, correspondant exactement à la philosophie de la *lesson study*.

Les aspects structurels

Dans le monde entier, les programmes initiaux de formation des professeurs intègrent deux facettes de l'éducation : le développement des connaissances académiques et pratiques des élèves, les connaissances pratiques étant essentiellement basées sur les expériences professionnelles et personnelles des futurs enseignants. Pour de nombreuses raisons, le contenu ainsi que le ratio de ces deux aspects font l'objet de débats constants entre les responsables de la formation des professeurs. Les programmes de formation des enseignants tentent de trouver le ratio le plus efficace de développement bilatéral des élèves. En règle générale, nous pouvons dire que le rôle de la pratique sur le terrain est aujourd'hui de plus en plus valorisé par les formateurs des enseignants et par les enseignants eux-mêmes.

Dans ce contexte, il peut être très étonnant de constater que la durée de la pratique sur le terrain est extrêmement courte dans les programmes initiaux de formation des professeurs au Japon. Ce phénomène, qui est assez unique dans le monde, doit être expliqué. Naturellement, il existe de nombreux facteurs expliquant cela.

Le facteur structurel le plus important est que seule une faible proportion des personnes diplômées comme enseignants commence une carrière dans l'enseignement, la plupart d'entre elles n'exercent même jamais comme professeur de l'éducation nationale. Au Japon, les enseignants ne sont pas employés par les écoles directement, mais par les municipalités. Les municipalités organisent des sélections très compétitives pour attribuer les postes qui sont ouverts aux nouveaux employés. Selon les statistiques, seul un candidat sur cinq réussit les épreuves au final. Si nous tenons compte de ce fait, il est facile de comprendre et d'accepter que, dans la formation des professeurs japonais, ce serait un gâchis de ressources de proposer une pratique sur le terrain plus longue pour les étudiants suivant une formation pour être professeur (la plupart d'entre eux ne commencent jamais de véritable carrière dans l'enseignement, ou du moins dans l'enseignement public).

Une autre explication structurelle majeure est qu'au Japon les professeurs débutants bénéficient d'une année entière d'intégration, pendant laquelle ils travaillent en étroite collaboration avec un enseignant mentor. Ils disposent d'un nombre réduit de classes, tout en ayant une expérience quotidienne de l'enseignement. C'est ce que nous pouvons considérer comme un stage à long terme avant d'occuper un poste de professeur doté d'un emploi du temps complet et de toutes les responsabilités inhérentes.

Le contexte culturel 2 : concepts et pratique en matière d'acquisition et de partage des connaissances pour les enseignants japonais

Selon un axiome culturel dominant au Japon, l'apprentissage de la pratique joue généralement un rôle clé dans le développement professionnel, probablement encore plus pour les enseignants, et peut se faire, pour l'essentiel, grâce au soutien mutuel entre pairs dans un métier donné. Dans le système éducatif japonais, il existe plusieurs techniques qui encouragent ce type d'apprentissage. Par exemple, dans la salle des professeurs, les enseignants (qu'ils soient novices ou non) du même niveau et de la même matière sont placés les uns à côté des autres pour favoriser les conversations professionnelles, les discussions spontanées et/ou structurées sur la pédagogie.

Une caractéristique assez unique du système japonais est que la municipalité qui emploie les enseignants place ces derniers dans une nouvelle école toutes les 3 à 5 années scolaires (parfois plus

fréquemment). Cela se justifie par un certain nombre de considérations rationnelles : il s'agit non seulement de répartir de façon juste et efficace les (meilleurs) enseignants entre les écoles, mais également de créer une sorte de transfert de connaissances entre les établissements et de permettre un partage permanent des connaissances entre les professeurs qui se rencontrent dans des cadres professionnels en constante évolution.

L'une de ces méthodes de consolidation, de développement et de partage des connaissances des enseignants japonais est la *lesson study*, dans laquelle les enseignants débutants et expérimentés sont tous impliqués de la même façon, du moins dans les établissements primaires et secondaires de premier cycle.

Comme nous l'a enseigné l'histoire de la formation des professeurs, l'enseignement peut être considéré comme un art, un savoir-faire ou une science. La *lesson study* intègre ces trois métaphores conceptuelles de l'enseignement : il s'agit d'un art qui peut être partagé entre spécialistes de façon formelle mais aussi informelle, entre maîtres et novices et entre pairs égaux de la même communauté de pratique ; c'est également un savoir-faire, et dans la *lesson study* les enseignants travaillent comme des artisans lorsqu'ils élaborent le plan d'une classe, qu'ils le testent et le vérifient collectivement ; et c'est aussi une science dans le sens où la *lesson study* consiste en une activité de recherche pédagogique au sein de la salle de classe.

Si nous prenons garde au contexte culturel, nous devons également faire attention au fait que, dans l'approche japonaise, les connaissances ne sont pas nécessairement et prioritairement une construction individuelle, mais peuvent être également ou principalement une construction collective, développée mutuellement qui est partagée et perfectionnée par le groupe, et non par les seuls individus.

Si nous approfondissons le thème de l'éducation comme un domaine spécial de pratique et de connaissances, nous réalisons que le concept de *leçon* comme unité d'enseignement et d'apprentissage est construit de façon totalement différente au Japon par rapport aux contextes européens et américains. Dans ces derniers, une leçon est la production individuelle et personnelle d'un professeur avec ses élèves ; dans le contexte japonais, la leçon est conçue comme une création sophistiquée et développée durablement et collectivement d'une communauté de pratique, qui est simplement actualisée et incarnée par un certain professeur dans une classe donnée pour un cours donné.

III. Dans quelle mesure la *lesson study* peut-elle s'inscrire dans une politique publique globale ?

Nous avons de la chance de pouvoir répondre facilement à cette question : la *lesson study* est déjà une politique publique globale. Et ce n'est pas une nouveauté : après Catherine Lewis, puis les publications de Hiebert et Stigler à la fin des années 1990, la *lesson study* ou l'étude collective de leçon s'est propagée dans le monde entier. Moins de 10 années plus tard, la *World Association of Lesson Studies* (WALS) a été fondée en 2007 à Hong Kong, et compte aujourd'hui des membres issus de dizaines de pays, tels que Singapour, le Kazakhstan, la Suisse, l'Indonésie, les États-Unis, la Chine, l'Angleterre, le Brunei et bien d'autres encore.

Ceci étant, la question que nous pourrions poser serait plutôt la suivante : comment la *lesson study*, qui est *une méthode typiquement japonaise* (ou du moins asiatique) dans l'esprit de la plupart d'entre nous, a-t-elle pu se répandre dans le monde entier si rapidement ? Mais aussi : comment la *lesson study* pourrait avoir encore plus d'impact sur la pédagogie partout dans le monde ?

Comment la *lesson study* a-t-elle pu se répandre si rapidement dans différentes cultures d'éducation après avoir été présentée dans la littérature anglo-saxonne ?

Une fois encore, une partie de la réponse se trouve dans la question : c'est parce que la *lesson study* a été présentée dans les années 1990 en anglais. Avides de comprendre l'efficacité constante de la pédagogie japonaise que révélaient déjà à l'époque TIMSS et les autres grandes études comparatives internationales, les experts en éducation du monde entier ont pu découvrir en anglais la méthode japonaise de la *lesson study*.

Un autre élément de l'explication est que, même si la philosophie implicite de la *lesson study* est très japonaise (ou est-asiatique), il n'est pas difficile de comprendre les étapes consécutives qui constituent le processus, et ne diffèrent pas vraiment d'autres systèmes occidentaux, comme l'étude de la dynamique de groupe réalisée par Kurt Lewin (1946) après la Seconde Guerre mondiale.

Dans la même lignée de pensée, il est également très important que la WALs ait été érigée grâce à une coopération entre Orient et Occident, étant donné que le concept de base de l'association a été initialement imaginé par des experts suisses, anglais, de Hong Kong et d'autres pays d'Asie. Autre facteur clé : l'idée de l'association mondiale a été trouvée après qu'une nouvelle version de la *lesson study*, appelée *learning study* (étude de l'apprentissage), ait été élaborée grâce à la collaboration entre Ference Marton de Suède et Lo Mun Ling de Hong Kong (Marton & Lo, 2007). (C'est en partie la raison pour laquelle cette institution mondiale s'appelle *World Association of Lesson Studies*, au pluriel.)

Enfin, la diffusion rapide de cette méthode a été possible car la *lesson study* a pu être adaptée aux cultures d'enseignement locales. Les versions anglaises, kazakhes ou nord-américaines, pour n'en citer que quelques-unes, sont légèrement différentes les unes des autres et par rapport aux versions asiatiques originales. Vu que la *lesson study* est une méthode ajustable (il en existe d'ailleurs différentes versions au Japon), il a été possible non seulement de la diffuser, mais aussi de l'adapter à de nombreux contextes culturels locaux à travers la planète.

Comment la *lesson study* pourrait-elle se populariser davantage dans l'éducation ?

La *lesson study* et ses différentes versions sont des méthodes qui demandent du temps et de l'énergie dans la formation professionnelle continue des professeurs. Toutefois, si trois conditions préalables étaient réunies, elle pourrait être encore plus populaire et utilisée dans le monde de l'éducation.

1. Les enseignants devraient être davantage sensibilisés sur l'utilité d'appliquer cette méthode dans leur développement professionnel, et sur les responsabilités qu'ils ont de progresser pour le bien de leurs élèves. S'ils ne comprennent pas profondément la valeur de cette méthode qu'est la *lesson study*, les enseignants et les directeurs d'établissements risquent de la considérer comme une charge. Il incombe aux formateurs de cette méthode de la rendre accessible aux enseignants et directeurs.

2. La deuxième condition préalable serait un changement conceptuel dans l'esprit des professeurs, des législateurs et des formateurs d'enseignants : ils doivent accepter que l'enseignement est tout à la fois une activité complexe qui ressemble à un art, un savoir-faire et une science (et non pas un seul de ces concepts), et que la *lesson study*, en tant que méthode de développement professionnel pour les enseignants, peut développer tous les aspects de façon concomitante et intégrée. Les défenseurs de l'aspect scientifique du travail et du développement des enseignants doivent accepter qu'il s'agit également d'un art et d'un savoir-faire. Il en va de même pour les partisans des autres points de vue : la *lesson study* ne développe pas seulement le côté artistique, artisan ou scientifique chez les professeurs, mais combine tous les aspects possibles et les dispositifs conceptuels du travail des enseignants.
3. La troisième condition est que les personnes désireuses d'importer cette méthode dans leur propre contexte éducatif doivent comprendre ce qu'implique d'emprunter quelque chose dans l'éducation et les contraintes d'une possible adaptation. Emprunter la méthode ne suffit pas. Sans une adaptation culturelle et structurelle, c'est, en effet, quasiment impossible à réussir. Toutefois, les changements apportés à la *lesson study* doivent se faire avec précaution pour ne pas perdre les concepts fondamentaux et l'efficacité de la méthode.

Références

Akita, 2020. Personal communication.

Imai, M. (1986). *Kaizen: The key to Japan's competitive success*. New York: Random House.

Lewin, K. (1946). Action research and minority problems. *Journal of Social Issues*, 2(4), 34-46.

Lewis, C. & Tsuchida, I. (1997). Planned educational change in Japan: The case of elementary science instruction. *Journal of Education Policy*, 12(5). 313-331.

Marton, F. & Lo, M.L. (2007). Learning from the learning study. *Tidskrift foer Laerarutbildning och Forskning* [Journal of Research in Teacher Education], 1. 31-44.

Sarkar Arani, M.R., Fukaya, K. & Lassegard, J. (2010). Lesson study as professional culture in Japanese Schools: An historical perspective on elementary classroom practices. *Japan Review*, 22, 171-200.

Sonoda, H. (1989). The decline of the Japanese warrior class, 1840-1880. *Japan Review*, 1. 73-111.

Stigler J. & Hiebert, J. (1999). *The teaching gap: Best ideas from the world's teachers for improving education in the classroom*. New York: Free Press.